

CANARDAGES

Lettres ou pas Lettres

Oh le beau jour!

Avec "Le **réprouvé**" (L'Editeur), Mikaël Hirsch donne un roman en miroir, qui approfondit la légende de Céline: Paris littéraire tenu!

LA visite au grand écrivain d'un jeune homme transi, qu'elle soit rapportée dans des Mémoires, un Journal ou une Correspondance, est une figure obligée, en marge de la littérature. Elle se trouve plus rarement au centre d'un roman, surtout entre un auteur bien réel mais disparu et un personnage de fiction...

Par un beau jour de décembre 1954, le jeune héros, Gérard Cohen, garçon de course chez Gallimard, doit porter à Louis-Ferdinand Céline son courrier. Il est le coursier de Gaston Gallimard, autrement dit le « *messenger des dieux* » chez les auteurs, par exemple chez Léautaud, qui donne lieu à une description saisissante! Fils du directeur commercial des éditions Gallimard, Gérard est juif par son père, « *demi-juif* », comme il se définit, il connaît Marcel Aymé et Jean Paulhan, mais a fini par s'attacher à Céline, muré à Meudon dans sa solitude et son antisémitisme, qui ignore son identité...

Ce 6 décembre 1954, c'est jour de Goncourt: le prix est prestement remis à Simone de Beauvoir pour « *Les mandarins* ». Un auteur Gallimard, la maison est en ébullition, donc Gérard sait qu'il peut fuir trajet buissonnier: il fuit tout pour différer sa visite à Céline, au cours d'un jour d'errance initiatique et de transe existentielle à travers le Paris de l'époque. Avec entre autres pour étapes le club de jazz de Saint-Germain où son copain Pierrot fantasme le Mississippi « *comme un serpent boueux chargé de toute la terre, de toutes les villes, de toutes les femmes de*

l'Amérique »; les Halles de Paris, ventre énorme de la capitale croupissant dans le « *nectar des restes* »; une visite compulsive, mais intensément décrite, aux « *putes* » de la rue Saint-Denis. Il ne parvient chez Céline qu'au bout de 150 pages!

Une journée, une capitale, un passage chez les prostituées qui déclenchent réminiscences et interrogations métaphysiques: ce n'est évidemment pas, loin s'en faut, « *Ulysse* » de Joyce! Mais il y a bien ici une micro-odyssée d'un héros « *tournant en rond en rond à l'intérieur de [s]a ville et de [s]on propre, passé* » pour remonter les méandres glauques de sa mémoire, des premières filles convoitées jusqu'à ses années d'enfant juif caché pendant la guerre. Par des références explicites à Conrad plutôt qu'à Joyce, le héros accomplit ainsi un voyage « *Au coeur des ténèbres* », Céline figurant le terme du périple, le monstre final, tel le mythique personnage chez le romancier anglais. Et la rencontre de ce « *double* » est tout aussi énigmatique que chez Conrad, l'auteur excellent à rendre les visages noyés dans la pénombre.

Cette surimposition des « *ténèbres* » conradiennes sur Paris et du Congo sur la Seine est peut-être l'effet le plus intéressant de ce bref roman, écrit dans un style à formules, souvent remarquable, parfois un brin sentencieux. Car elle donne à la crise du héros la forme d'une quête et lui permet de dépasser les doutes qui l'assaillent: est-il vraiment juif? Sera-t-il écrivain? Comment répondre aux desiderata du père, réel ou « *putatif* »? Aujourd'hui libraire, le romancier Mikaël Hirsch est né en 1973 dans le bain littéraire: son grand-père Louis-Daniel Hirsch

fut membre du comité de lecture de la NRF dès 1921 et effectivement directeur commercial de Gallimard. Quant au directeur des éditions qui publie Hirsch aujourd'hui, Emile Brami, c'est lui aussi un écrivain éditeur, juif et grand connaisseur de Céline! Sans jamais chercher à pasticher l'auteur de « *Voyage au bout de la nuit* », Hirsch s'imprègne de sa vision noire de la banlieue comme « *paillason* » lépreux, et donne au passage des descriptions profondément justes de Paris: « *Je connais maintenant chaque nuance du camaïeu de gris. On dit que chez les Inuits il existe une centaine de mots pour décrire la neige. Les Parisiens en ont presque autant au sujet du gris, fausse couleur, sans noblesse, symbole du temps et de l'usure, de la seconde main et des petits métiers.* » Après le gris souris, le gris Paris! D'un double l'autre: le « *réprouvé* », est-ce au bout du compte Céline lui-même, tenu en lisière de son époque et de sa ville pour ses haines inguérissables? Ou bien plutôt Gérard, le héros perdu entre deux identités, « *toujours trop [juif] pour ceux qui le ne sont pas du tout et jamais assez pour ceux qui le sont tout à fait* »?

- 185 p., 14 Euros.

Fontaine David